

Jean 14/ 15-17

Actes 8, 5-25

A quoi suis-je attachée ?

Par quoi je me laisse émerveiller ?

A quelle puissance je fais confiance ?

Certains pourraient dire « je suis attaché... à Dieu », d'autres « à l'argent » sans forcément se l'avouer. On peut être attaché à des loyautés, à des principes, à ce qu'on a reçu de notre éducation.

On peut être attaché à des habitudes, c'est confortable. Etre attaché au pouvoir c'est courant, on en voit les dérives tous les jours.

L'être humain a besoin de s'attacher à des personnes pour vivre, et cet attachement peut se reporter sur des objets ou sur des liens symboliques.

Toute notre vie nous avons des choix à faire pour savoir à quoi ou à qui s'attacher. Souvent nous les faisons par influence. Lors de préparations au mariage, il m'est arrivée de me demander si l'un des deux suivait l'autre par confort, sans véritable discernement. Mon travail est de le vérifier.

Nous devons discerner ce à quoi nous voulons nous relier, ce qui est bon pour nous. Ce discernement est difficile à faire et nous n'avons pas tous les mêmes outils au départ pour résister à ce qui risque de nous faire du mal.

Aujourd'hui, on voit par exemple que l'attachement à nos portables devient une vraie addiction. Par lui, on fait tant de choses. C'est un outil qui est devenu indispensable. Par exemple, on peut passer des heures à collecter des informations qui nous arrivent de façon indistincte. Elles nous attirent sans qu'on aille chercher si elles sont vraies ou pas.

Dans les réseaux sociaux, on cherche à avoir le plus de « followers » possibles, c'est-à-dire des abonnés au profil d'une personnalité ou d'une marque. J'ai trouvé sur le « journal du net » une traduction de ce mot, follower, c'est « suiveur » ou même « disciple » !

La notion de disciple n'est pas nouvelle. Mais ce n'est pas parce que beaucoup de personnes suivent quelqu'un que son message est juste. On le voit avec les influenceurs. Je vous en donne la définition de Wikipédia :

*C'est une personne qui, par son statut, sa position ou son exposition médiatique, est capable d'être un relais d'opinion influençant les habitudes de consommation parfois dans un but de manipulation à visée marketing.*

Depuis toujours cette question s'est posée. Il y a une concurrence des puissances. Dans notre histoire, on se pose la question de qui détient vraiment la puissance de Dieu.

On nous parle d'abord de Philippe, un des sept hommes désignés comme diacre un peu plus haut en Actes 6, puis de Pierre et Jean, les disciples de Jésus, qui viennent évangéliser dans la région de Samarie :

*« Les foules, unanimes, s'attachaient aux paroles de Philippe, en entendant et en voyant les signes qu'il faisait ».*

Dans le même temps, un autre homme, Simon, faisait des prodiges et de la magie. Le texte nous dit : « *tous s'attachait à lui du plus petit jusqu'au plus grand. Ils disaient « Cet homme est la puissance de Dieu, la grande ».*

On ne sait pas concrètement quels étaient les prodiges que Simon accomplissait. Mais on sait que la magie impressionne car on n'en comprend pas les codes.

Il y a ensuite dans cette ville (dont on ne connaît pas le nom) un mouvement de foule pour se faire baptiser. Et Simon aussi se met à croire et reçoit le baptême. Il s'attache à Philippe. La puissance de Philippe - qui n'est pas de la magie - l'impressionne. Et on comprend qu'il voudrait bien en percer le mystère. Pour lui, il y a un truc.

Pierre et Jean viennent légitimer le travail de Philippe, et ajoutent l'imposition des mains pour que l'Esprit Saint vienne sur les croyants. C'est un peu étrange, car la foi vient de l'Esprit saint. Mais pour Luc, l'auteur des actes des apôtres, c'est peut-être par les disciples « officiels » que l'Esprit Saint devait être transmis.

Simon veut acheter le pouvoir des deux disciples. Être croyant et baptisé ne le protège pas de ses envies, de son appât du gain et de sa soif de pouvoir. Rien ne l'arrête. Il pense qu'on peut tout acheter. Il n'y a qu'à suivre son désir.

Peut-on tout acheter ? L'être humain essaie. Le summum est évidemment d'acheter ses semblables. C'est de l'esclavage, et cela existe encore aujourd'hui. Par exemple, donner de l'argent à une famille pour récupérer des jeunes filles ou des enfants qu'on gardera assujettis, les livrer à la prostitution, au travail forcé...

La corruption est aussi une forme d'esclavage quand on garde le pouvoir sur quelqu'un avec de l'argent. On sait que l'appât du gain est une fuite en avant, et que de grandes entreprises préfèrent fermer les yeux sur les dégâts humains et environnementaux pour faire plus de profit.

Pourtant, tout ne s'achète pas.

La semaine dernière, je suis allée voir le film « *Je verrai toujours vos visages* » sur la justice restaurative. Il s'agit de la confrontation entre des victimes d'agression, et d'autres agresseurs. Cela met en lumière le travail incroyable de patience et d'écoute de ces professionnels qui accompagnent aussi bien les victimes que les auteurs de vols, de braquages, de cambriolages.

Autant les victimes peuvent recevoir une indemnité en argent, autant rien ne pourra faire disparaître la peur que cela recommence. Dans ce film, on voit et on entend comment le mécanisme de confiance peut revenir, grâce à des liens improbables qui se tissent.

Tout ne s'achète pas. Le don de Dieu ne s'achète pas. Le don de Dieu, c'est tout ce qui fait de nous des êtres vivants, et des êtres humains. Dieu nous a créé à son image, et notre vie entière est sous son regard. En Jésus-Christ, il nous fait le don d'une vie pardonnée. Un amour dont on n'a pas idée. Cela ne s'achète pas.

Le salut de Dieu se reçoit. Il se demande comme les disciples encouragent Simon à le faire : « *reprends-toi et prie le Seigneur !* »

Cela n'empêche pas les dérives, malheureusement. Notre manière de nous attacher à des personnes peut nous empêcher de réfléchir. On le voit dans toutes les dérives spirituelles. On a vu comment dans sa structure même, l'Eglise catholique a favorisé le silence sur des actions inacceptables.

Mais d'autres chrétiens trouvent aussi des moyens de manipuler leurs semblables avec d'autant plus de force qu'on se sert du domaine spirituel.

Vous avez peut-être entendu parler cette semaine de ce drame au Kenya dans la forêt de Shakahola. Un pasteur autoproclamé a mis sous son pouvoir des dizaines de personnes, voire des centaines. Il jouait sur la peur de la fin des temps. Il a persuadé les adeptes de cette secte qu'il fallait jeûner jusqu'à la mort pour rencontrer Jésus. Il disait aussi que les enfants ne devaient pas aller à l'école. On a retrouvé 200 morts et il y en a sans doute beaucoup plus.

Comment discerner nos attachements ? Nous avons besoin de critères.

Jésus nous dit : *je suis le chemin, la vérité et la vie.*

Comprenons que jamais l'attachement à Jésus-Christ ne nous mettra en danger. Il a donné sa vie pour nous, c'est pour nous sauver, pas pour que nous nous mettions en danger. Tout ce qui va dans le sens de la vie doit être respecté.

Et tout ce que nous lisons dans la Bible doit l'être à la lumière de ce respect de la vie. Un respect qui n'exclue personne et qui n'enferme personne.

Ensuite, mesurons nos attachements aux objets et aux personnes. La superstition doit être combattue. Est-ce que l'attachement que j'ai pour telle personne ou pour tel objet m'isole des autres ? Est-ce qu'il me rend dépendant ? Ma relation à Dieu est-elle libre ?

Et puis continuons à réfléchir. Servons-nous de nos neurones, de notre capacité à raisonner. Ne laissons pas les logiciels nous enfermer. Même quand j'utilise le GPS je regarde toujours sur la carte où je vais, et si ce que me dit le GPS est cohérent.

Varions nos sources d'information, changeons de sites, de journaux pour ouvrir notre esprit à d'autres points de vue. Et discernons ce qui est bon pour notre vie.

Et puis il s'agit aussi de redire que les Eglises sont des organisations humaines qui tentent d'être fidèle au Christ et de refléter son corps. Un corps incarné dans l'Eglise, bien imparfait, mais pardonné et aimé par Dieu.

Notre Eglise unie est très attentive et exigeante avec la formation des pasteurs. Elle se veut un lieu pour rester libre de penser, elle permet le recul de la réflexion.

Nous avançons vers la fête de Pentecôte, la fête du Saint Esprit. Chacun, chacune de nous peut recevoir cette puissance sans rien avoir à déboursier. Comment reconnaître alors qu'il s'agit du Saint Esprit ?

C'est lui qui nous révèle une parole de vie, et la présence du Christ à nos côtés.

C'est lui qui nous guide vers la lumière de Dieu.

Comme le dit l'apôtre Paul, nul ne peut dire « Jésus est Seigneur » si ce n'est par l'Esprit saint.

Alors demandons à Dieu ce grand cadeau, pour qu'il soit à nos côtés chaque jour. C'est lui, la puissance de vie qui nous secourt et nous soutient. Amen